



17^e Table Ronde Ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le lieu de travail numérique, préparer l'Afrique à l'intelligence artificielle et placer les données au centre des priorités. »

Dar es Salaam
Tanzanie
7 Mai
2025



Communiqué



Organisé par



eLearning
Africa



Co-organisé par



Ministry of Education, Science and Technology, Tanzania



Partenaires MRT

The
المدرسة الرقمية
Digital School



Université
numérique

www.elearning-africa.com



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »



Communiqué

La Table ronde ministérielle de 2025 a réuni 26 ministres venus de toute l'Afrique. Au total, 85 participants issus de 27 pays étaient présents. La Table ronde s'est concentrée sur des sujets stratégiques et d'actualité relatifs à l'éducation et à la politique informatique en Afrique : les compétences pour le lieu de travail numérique, la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle, et le rôle central des données dans toutes les stratégies et politiques numériques. Le programme, rythmé et intense, a donné lieu à des discussions approfondies. Les participants ont exprimé leur gratitude d'avoir pris part à un échange aussi riche et stimulant.

La Table ronde ministérielle a été brillamment présidée par le Dr Aida Opoku-Mensah. Elle a accueilli les ministres venus de toute l'Afrique et a souligné l'importance de créer des espaces comme cette Table ronde, où les décideurs politiques de haut niveau peuvent avoir des discussions franches entre pairs.

Le Ministre de l'Éducation, des Sciences et de la Technologie de Tanzanie, l'honorable professeur Adolf Mkenda, a prononcé le discours d'ouverture. Il a expliqué comment les technologies numériques peuvent aider à construire la voie de l'Afrique vers un développement durable. Des politiques appropriées fournissent les bases pour une croissance numérique durable et une responsabilisation, tout en garantissant un accès universel au contenu et à la connectivité. Les pays doivent partager leurs expériences et travailler sur des objectifs nationaux et continentaux de développement : l'éducation STEM, la littératie numérique, ainsi que les compétences techniques et professionnelles. Le ministre a rappelé aux participants l'importance de la recherche, de l'innovation et de la promotion des solutions numériques locales. Il a recommandé de promouvoir la souveraineté numérique de l'Afrique et de développer des solutions EdTech pour nos propres pays et pour l'Afrique dans son ensemble, notamment à travers des partenariats public-privé. Les Africains doivent rapidement devenir des créateurs, et non seulement des consommateurs, à l'ère numérique.





17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

Le deuxième discours principal, prononcé par le chef du bureau de l'UNESCO en Tanzanie, M. Michel Toto, a porté sur les défis liés à l'intégration des solutions numériques et de l'intelligence artificielle dans les systèmes éducatifs. La technologie est un ensemble d'outils pour aider les enseignants, et non pour les remplacer, a-t-il précisé. L'Afrique fait face à plusieurs défis en matière d'éducation : bien que beaucoup plus d'enfants fréquentent l'école qu'auparavant, des millions restent encore en dehors du système scolaire. Il a souligné que la qualité de l'éducation reste un enjeu majeur et que l'Afrique a besoin de millions d'enseignants supplémentaires pour atteindre l'ODD4. Il a insisté sur le fait que l'éducation demeure le meilleur investissement qu'un pays puisse faire pour son développement. Cela inclut un investissement accru dans la technologie pour la connectivité, les capacités et le contenu. Si la connectivité et les capacités sont en cours d'amélioration, il a souligné que le contenu est tout aussi important, et le programme « Gateways to Learning » de l'UNESCO vise à combler cette lacune. Il a recommandé aux pays africains de rejoindre cette initiative, qui offre des opportunités d'apprentissage à partir des expériences d'autres pays.

Les enjeux clés de la 17^e Table ronde ministérielle d'eLearning Africa comprenaient :

1. Développer les compétences pour le lieu de travail numérique
2. Préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle (IA)
3. Le rôle central des données





Session 1 : Développer les compétences pour le lieu de travail numérique

La présidente, Dr Opoku-Mensah, a introduit cette session en soulignant que 65 % des emplois en Afrique exigent désormais des compétences numériques, mais que la littératie et les compétences digitales restent très faibles dans la majeure partie du continent. Seuls 50 % des pays africains intègrent l'apprentissage numérique dans les écoles, contre 85 % au niveau mondial. L'avenir numérique de l'Afrique nécessite un investissement urgent dans les compétences digitales, la modernisation des programmes scolaires et la création d'écosystèmes d'apprentissage inclusifs.



Cette session, animée par The Digital School, a exploré comment le développement des compétences numériques, le renforcement des capacités et les infrastructures peuvent transformer les systèmes éducatifs, préparer les jeunes au travail de demain et favoriser une croissance durable.

Dr Waleed Al Ali, Secrétaire général de The Digital School, UAE SkillEd Academies : Le programme de formation Digital School Africa

Aujourd'hui, en Afrique, une génération de jeunes est prête à relever les défis du XXI^e siècle, mais elle est freinée par le manque d'accès à une éducation et des compétences adaptées. Il a souligné que les technologies numériques permettent de relever ces défis de manière plus efficace. The Digital School est désormais active dans 20 pays à travers le monde, mais l'accès à l'éducation et à la formation n'est que le début. The Digital School collabore avec les gouvernements africains et les employeurs pour comprendre les besoins en compétences et concevoir des formations spécifiques adaptées aux besoins des pays. Il a précisé que ce travail s'inscrit dans le cadre de la relation plus large des Émirats arabes unis avec l'Afrique – la prospérité partagée.

Mme Hind Khamis Al Mehairbi, Directrice du projet Ataya, UAE SkillEd Academies : Le programme de formation Digital School Africa

Le programme SkillEd vise à augmenter significativement l'accès à l'éducation, à la formation et à l'emploi à travers l'Afrique. Mme Hind a eu le plaisir d'annoncer le lancement d'une nouvelle initiative : le projet Ataya, mené en partenariat avec The Digital School, ainsi que les gouvernements et employeurs africains. Les jeunes sont moteurs de changement, et les académies SkillEd ainsi que l'innovation numérique peuvent accélérer ce changement positif. Elle a montré une courte vidéo illustrant la relation entre les Émirats arabes unis et l'Afrique.



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

Dr Menghestab Haile, Conseiller principal de The Digital School, UAE SkillEd Academies : Le programme de formation Digital School Africa

L'Afrique, le continent le plus jeune du monde, a un potentiel prometteur, a souligné le Dr Menghestab, mais elle a besoin de davantage d'investissements dans le capital humain pour atteindre ce potentiel. L'approche unique de The Digital School est basée sur la demande – elle propose des programmes certifiés internationalement, répondant aux besoins locaux en compétences tout en respectant les standards mondiaux. La formation est axée sur les priorités nationales, menant à un emploi significatif et à un écosystème de compétences pertinent. Les compétences sont au cœur du développement national, ce qui implique une coopération entre les ministères et un engagement pour un impact à long terme. Le Dr Menghestab a insisté sur le fait que l'éducation est un processus tout au long de la vie. En agissant maintenant, des millions de personnes peuvent acquérir de nouvelles compétences, et l'Afrique peut construire des sociétés inclusives, résilientes et favorisant une véritable innovation.

Son Excellence l'Ambassadrice Rudo Mabel Chitiga, Secrétaire permanente du Ministère de l'Audit et du Développement des Compétences, Zimbabwe

L'Ambassadrice Chitiga a insisté sur la nécessité d'intégrer le développement des compétences dans la politique gouvernementale. Les compétences ne sont pas encore intégrées dans l'éducation. En Afrique, l'accent est mis sur les diplômes, a-t-elle dit, ce que nous savons, plutôt que sur ce que nous sommes capables de faire. Le monde a changé, a-t-elle souligné – et l'Afrique doit identifier et mesurer des compétences spécifiques nouvelles. Les diplômes universitaires ne précisent aucune compétence spécifique que les diplômés posséderont. Tant que les pays africains, et leurs populations, ne changeront pas d'état d'esprit, a-t-elle ajouté, ils resteront « un pas en arrière » face aux exigences des compétences du présent et du futur numérique. Elle a posé trois questions : Nourrissons-nous les talents pour notre avenir ? Sommes-nous prêts à être bouleversés ? Nous pouvons maintenant changer les programmes en quelques semaines, pas en plusieurs années, le faisons-nous ?

Le développement des compétences ne concerne pas seulement les jeunes, a-t-elle poursuivi, nous devons tous nous considérer comme des apprenants tout au long de la vie. Nous apprenons tous : à nous adapter, à acquérir de nouvelles compétences et à utiliser de nouveaux outils. Au Zimbabwe, les villages peuvent disposer de l'énergie solaire et accéder à Internet via Starlink. Il faut veiller à ce que cette opportunité soit utilisée pour apprendre de nouvelles compétences. La littératie numérique et la compréhension des usages de l'intelligence artificielle devraient commencer dès l'école primaire et se poursuivre tout au long de la vie.

Elle a conclu en disant que l'Afrique doit attirer des talents, en particulier issus de la diaspora, pour travailler sur le continent. L'Afrique doit développer de nouvelles façons de planifier et d'organiser l'éducation et la formation aux compétences. Les pays doivent collaborer pour mesurer et comparer nos progrès à tous. L'Afrique ne peut pas attendre.



Session 2 : Préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle (IA)

L'intelligence artificielle transforme l'éducation, la gouvernance et l'avenir du travail. Le leadership africain est essentiel pour garantir que l'IA renforce les compétences locales, préserve les contextes culturels et favorise une croissance inclusive.



M. Poncelet O. Ileleji, PDG de Jokkolabs Banjul, Gambie

Préparation à l'IA et l'Afrique que nous voulons - Alignement avec l'Agenda 2063 de l'Union africaine

M. Ileleji a commencé par une proposition et des défis. Nous devons nous concentrer sur l'Afrique que nous voulons léguer à nos enfants. Nos mentalités doivent refléter nos aspirations pour l'avenir. Nous souhaitons tous une Afrique prospère en 2063 – cela est lié à l'éducation pour le futur numérique, en particulier l'IA. L'Afrique se trouve à un moment critique.

L'Union africaine dispose d'une stratégie IA pour l'Afrique, et plusieurs pays ont leurs propres stratégies nationales en matière d'IA (Égypte, Maurice, Rwanda, Kenya, Nigeria). Cette année, l'Afrique a accueilli son premier sommet mondial sur l'IA à Kigali. Pour avancer, l'Afrique a besoin d'une IA adaptée à ses besoins. En tant qu'Africain, la première préoccupation de M. Ileleji est les données – l'Afrique ne dispose pas de suffisamment de données et doit posséder et développer ses propres données. Cela concerne particulièrement les systèmes éducatifs. La connectivité haut débit reste faible en Afrique, même si Starlink pourrait changer la donne. Imaginez quand chaque village pourra se connecter – alors nos enfants pourront rivaliser avec n'importe quel enfant dans le monde. L'IA peut améliorer les résultats d'apprentissage, non seulement dans l'éducation, mais aussi dans des secteurs comme la santé, l'agriculture, la finance et les services publics. Mais nous ne pouvons pas promouvoir efficacement la préparation à l'IA tant que nos enfants n'ont pas encore accès à Internet.

Les Africains doivent renforcer la capacité des gouvernements à utiliser les données. De nombreux jeunes essaient d'innover à travers le continent, mais les pays africains doivent promouvoir la liberté de circulation pour mieux faciliter cela. L'Afrique doit développer des modèles d'IA localisés, intensifier le développement du capital humain et des infrastructures économiques, et encourager la collaboration et l'inclusion. Les Africains doivent suivre notre destinée numérique et investir dans une IA éthique. Le Pacte numérique mondial de l'ONU, a-t-il conclu, se concentre sur ces sujets : l'essence même de ce que signifie vivre dans un monde technologique.



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

Mme Nancy Abraham Sumari, Fondatrice et Directrice exécutive de The Jenga Hub, Tanzanie
L'IA inclusive pour l'éducation : placer les apprenants africains au centre à l'ère numérique

Mme Sumari a partagé l'avis de M. Ileleji selon lequel ce seront nos choix qui détermineront l'impact de l'IA en Afrique. L'Afrique est le continent le plus jeune du monde. Nous apprenons dans plus de 2000 langues. Lorsqu'on parle d'IA dans l'éducation, l'inclusion doit être au cœur du processus. Le développement de l'IA en Afrique doit refléter la réalité africaine, avec une inclusion pensée dès la conception et des normes éthiques intégrées. L'Afrique doit agir avec intention.

Elle a souligné qu'en Tanzanie, son équipe a développé un outil d'IA pour traduire le texte et la parole en langue des signes tanzanienne. Ils ont travaillé avec des filles dans des zones défavorisées, les formant à l'apprentissage automatique, afin qu'elles puissent façonner l'IA selon leurs besoins. Mais il y a des défis – trop de modèles d'IA ne comprennent pas les langues africaines ni nos accents – nous risquons de construire des outils qui reflètent les idées d'autrui, et non les nôtres. Et qui possède et protège les données africaines ?

Elle a conclu que l'Afrique doit adopter trois principes pour gérer l'IA. Premièrement, la localisation – l'IA doit être entraînée sur nos langues et alignée avec nos programmes scolaires. Deuxièmement, l'inclusion dès la conception – laisser les enfants en situation de handicap et les filles tester et contribuer à concevoir ces outils. Troisièmement, la propriété éthique – les gouvernements doivent être utilisateurs mais aussi acteurs de l'IA. Les Africains doivent construire la confiance et une valeur à long terme – cela ne se fera que si nous en prenons la responsabilité. Nous voulons un futur de l'IA façonné par des valeurs africaines et fondé sur l'éducation africaine.

Dr Heba Saleh, Présidente de l'Institut des Technologies de l'Information au Ministère des Communications et des Technologies de l'Information, Égypte

Compétences numériques pour l'autonomisation économique : modèle évolutif de l'ITI en Égypte
Dr Saleh a posé la question : Comment autonomiser une nouvelle génération pour un nouveau type de parcours d'apprentissage ? Son institut vise deux objectifs : fournir des « compétences numériques pour l'autonomisation économique », sous la conviction que « ce sont les personnes qui développent les pays - nous développons les personnes ».

L'Institut des Technologies de l'Information (ITI) d'Égypte aide des milliers d'étudiants à obtenir leur diplôme avec de meilleures perspectives d'emploi : 85 % d'emploi 12 mois après la fin des études. En Égypte, 700 000 diplômés sortent chaque année. Comment utiliser efficacement ce talent ? Nous savons que le talent attire les employeurs internationaux, et la demande pour des personnes techniquement qualifiées est forte.

L'ITI porte une grande attention à la demande du marché, ce qui se reflète dans les compétences enseignées. L'ITI propose des bourses entièrement financées par le gouvernement, sur une durée de 5 à 9 mois, avec des indicateurs de performance très stricts, notamment en matière d'emploi des diplômés. Il y a quelques années, l'ITI a commencé à intégrer l'IA et a créé « l'Académie d'intelligence artificielle ITI ».

L'IA nécessite des compétences différentes, toutes intégrées dans les programmes. Il y a des centaines de milliers de diplômés en Égypte - l'ITI doit agir à grande échelle. L'ITI propose donc des contenus de formation à tous les niveaux, incluant une large gamme de contenus vidéo, alignés avec les besoins et compétences requises. En quelques années, l'ITI est passé de 8 000 étudiants sur le campus à 600 000 étudiants en ligne, offrant un apprentissage de masse soutenu par l'IA.



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

Le monde parle des changements démographiques. Nous savons tous que l'Afrique est riche en jeunes, et nous devons relever les défis que cela implique. Il faut agir maintenant avec l'IA — mais l'Afrique n'a pas besoin de repartir de zéro, a-t-elle souligné, l'ITI peut adapter ses programmes d'apprentissage aux différents contextes locaux.

Dorica Andrew, AI for Education

AI for Education est une initiative mondiale qui vise à s'assurer que l'IA améliore l'éducation, en travaillant dans des pays à faible revenu, en contextualisant l'IA selon les environnements. Par exemple, en trouvant des moyens d'adapter l'IA aux environnements hors ligne, en testant et en assurant la qualité des produits d'IA. Beaucoup de produits d'IA atteignent des millions d'apprenants, mais sans preuve d'impact — un problème qu'il faut résoudre.

AI for Education collabore avec le gouvernement du Kenya pour assurer la qualité des produits d'IA. Ils développent un chatbot avec le gouvernement de Sierra Leone pour faciliter la communication entre enseignants et inspecteurs — évitant ainsi la nécessité de se rendre en personne dans les écoles. En Tanzanie, ils préparent un outil de lecture assistée par IA vocale — une évaluation de la lecture aux premiers niveaux scolaires visant à réduire les coûts d'évaluation. Les enseignants peuvent désormais évaluer quotidiennement le niveau de lecture des élèves en swahili.

Questions et contributions depuis la salle :

Parmi les commentaires des ministres figuraient :

- Identifier le besoin de construire un système pleinement inclusif, intégrant l'IA, pour atteindre les communautés défavorisées.
- La question du coût, et la nécessité d'un meilleur partage des ressources entre pays et au sein des gouvernements.
- Répondre aux craintes des enseignants et autres acteurs de l'éducation qui perçoivent la technologie et l'IA comme une menace pour leur emploi. Leur emploi n'est pas menacé, mais il évolue, et les Africains doivent accepter le changement pour réaliser leur plein potentiel.

M. Poncelet O. Ileleji a répondu à certains commentaires, notant que les environnements réglementaires doivent évoluer pour répondre aux besoins d'un système éducatif et de formation basé sur la technologie. L'IA est un outil qui peut être adapté aux besoins, elle ne remplacera pas l'intelligence humaine. Nous pouvons entraîner l'IA pour de nombreux usages différents. Il faut reconnaître que nous devons construire les données et l'IA dans des contextes africains, en langues africaines. C'est vital.



Session 3 : La centralité des données

Renforcer la gestion des données et la culture des données est essentiel pour améliorer la réussite des élèves et faire progresser les objectifs nationaux.

La présidente, Dr Aida Opoku-Mensah, a introduit les intervenants en soulignant que l'Afrique représente 15 % de la population mondiale, mais ne produit que 1 % des données mondiales. Les données sont la base de l'économie numérique. La seule façon d'utiliser efficacement l'intelligence artificielle (IA) est de l'ancrer dans nos propres données, pour répondre à nos propres besoins.

Dr Ellen Wagner, Associée Directrice de North Coast Eduvisory LLC, États-Unis – La culture des données pour améliorer la réussite des élèves

Dr Wagner a commencé par souligner que l'utilisation efficace de l'IA dépend de la disponibilité de données pertinentes. Les données sont partout. Le véritable problème ne vient pas des données elles-mêmes, mais des personnes : la majorité d'entre nous ne sait pas quoi faire avec les données. Et avec l'arrivée de l'IA, il n'y a plus d'endroit où se cacher. Nous devons faire face à la réalité et reconnaître la centralité des données.

Elle a mentionné avoir préparé un document pour la Table Ronde, expliquant que dans toutes les organisations, il est impératif de devenir beaucoup plus compétents en matière de données. Chacun doit prendre la responsabilité d'acquérir une culture des données. Et en tant que dirigeants, nous devons aller au-delà de la culture des données : nous avons besoin de maîtrise des données – c'est-à-dire la capacité de transformer des informations en plans, en politiques, en programmes. Savoir traduire les données en actions concrètes dans son organisation.

Comment y parvenir ? Il faut identifier des spécialistes capables de nous aider à déterminer quelles données sont nécessaires et comment les collecter. Oui, nous avons besoin de plus de données, mais plus encore, nous avons besoin de meilleures données, ciblées, et de savoir quoi en faire.

Elle a ensuite donné un exemple tiré de sa propre expérience : avec ses collègues, elle a construit un jeu de données anonymisées de 600 000 élèves et développé des algorithmes capables d'identifier les élèves à risque de décrochage scolaire. Cela a permis d'identifier dix facteurs prédictifs. Mais lorsqu'ils ont présenté leurs résultats à l'organisme de financement, celui-ci a demandé : « Et maintenant, qu'allez-vous faire ? » C'est à ce moment qu'ils ont compris que les données ne sont pas une fin en soi, mais un moyen de prévenir le décrochage scolaire. Ces dix facteurs étaient utiles, mais le véritable enjeu était de concevoir des stratégies pour garder les élèves à l'école, en prenant des décisions basées sur des données fiables. Des données plus fiables permettent une prise de décision plus efficace et plus ciblée.

Dr Wagner a conclu en appelant chacun à prendre ses responsabilités : continuez à expérimenter avec les outils d'IA générative, et explorez par vous-même les possibilités offertes.



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

Hon. Nomalungelo Gina, Vice-ministre, Ministère de la Science, de la Technologie et de l'Innovation, Afrique du Sud

Madame Gina a commencé avec assurance : Sommes-nous prêts ? Nous sommes plus que prêts, nous devons être prêts, et notre présence ici montre justement que nous sommes prêts. Le changement de paradigme est déjà en cours. Même si nous ne sommes pas encore là où nous voulons être, nous devons rester compétitifs au niveau mondial, alors comment relever les défis qui se présentent à nous ?

En Afrique du Sud, a-t-elle expliqué, le Livre blanc de 2004 sur l'e-éducation a posé très tôt les bases d'une politique de promotion de l'apprentissage numérique. L'objectif était d'équiper les écoles en infrastructures TIC, de former les enseignants aux compétences numériques, et d'intégrer l'apprentissage en ligne dans les programmes scolaires. Cependant, la mise en œuvre a été lente. Pour élargir l'accès, le gouvernement a mis en place un accès gratuit (zéro coût de données) à certains sites éducatifs, ce qui a amélioré l'accès aux ressources éducatives en ligne.

Le gouvernement travaille désormais à renforcer les capacités dans plusieurs priorités stratégiques, notamment en produisant de meilleures connaissances à travers la recherche, sur la manière dont les nouvelles technologies peuvent être appliquées concrètement. L'objectif est de construire des capacités nationales, qui pourront ensuite renforcer les capacités de l'Afrique dans son ensemble. Le ministère relie les acteurs clés, leur apporte des ressources, et les soutient pour qu'ils tirent pleinement parti de ces technologies.

Un exemple concret de l'impact des données dans l'éducation est le programme « Data-Driven Districts », lancé en 2012. Le programme, surnommé « Triple-D », vise à améliorer les performances scolaires par une meilleure utilisation des données. Il collecte des données au niveau des écoles et les affiche sur un tableau de bord en ligne, fournissant des informations en temps réel sur l'assiduité et les progrès scolaires des élèves dans 22 écoles publiques d'un district. Cela permet une meilleure prise de décision, et met en lumière le rôle central des données pour relever les défis de l'éducation.

Le Centre de recherche sur l'intelligence artificielle regroupe plusieurs universités sud-africaines. Il se pose la question suivante : Comment mieux construire notre pays ? Il permet de favoriser la collaboration, de renforcer nos compétences en tant que pays et continent.

L'Afrique du Sud s'est aussi dotée d'une politique sur les données et le cloud. Les principes clés sont : accélérer le déploiement des infrastructures, adopter une approche « cloud first » (priorité au cloud), et promouvoir le partage de données. Plusieurs politiques nationales concernent les données, dont un document important : le cadre national pour la cybersécurité, qui promeut une connectivité hautement qualifiée, la capacité de mise en réseau, et une recherche intensive en données.

Pour conclure, Madame Gina a exhorté les gouvernements africains à exiger des entreprises internationales comme Microsoft qu'elles adoptent des politiques équivalentes, afin qu'elles investissent dans la recherche et les politiques adaptées à nos pays. Il y a un immense potentiel, a-t-elle affirmé, et nous allons, ensemble, porter notre continent vers un niveau supérieur.



Conclusions and recommandations

La Table ronde ministérielle a réuni une grande diversité d'expertises et d'exemples de bonnes pratiques provenant d'Afrique et d'ailleurs. Les présentations et les discussions ont été stimulantes et ont suscité l'intérêt de tous les participants. Les résultats de cette table ronde ministérielle très dynamique et riche en réflexions comprennent la reconnaissance de l'importance des données produites en Afrique, dans les langues africaines, afin de mettre en place une approche afrocentrique de l'IA, répondant aux besoins du continent tout en permettant à l'Afrique de contribuer aux enjeux mondiaux. Pour y parvenir, il est nécessaire de développer les compétences à tous les niveaux et de travailler en collaboration entre les pays, ainsi qu'avec les instances régionales et continentales.

La présidente, Dr Aida Opoku-Mensah, a souligné sept principes et actions clés que les participants doivent retenir pour faire avancer les enseignements de cette table ronde ministérielle :

- 1.Élargir les infrastructures de connectivité
- 2.Promouvoir l'alignement régional et continental des stratégies en matière d'IA
- 3.Intégrer les références mondiales dans la planification et le suivi nationaux
- 4.Intégrer les compétences en matière de données dans les programmes éducatifs nationaux
- 5.Élaborer des politiques cohérentes pour la préparation à l'IA
- 6.Renforcer les partenariats entre les secteurs public, privé et universitaire – les universités jouent un rôle clé dans ce domaine
- 7.Soutenir les écosystèmes d'innovation pour promouvoir les savoirs et innovations locaux





Programme de la TRM

Mercredi 7 Mai

09h00 – 09h15

Rafraîchissements

09h15 – 09h30

Ouverture et présentations

Dr Aida Opoku-Mensah,
Cofondatrice du Consortium sur la Quatrième révolution industrielle
pour le développement de l'Afrique (FIRCAD), Ghana

09h30 – 10h00

Allocutions de bienvenue

Professeur Adolf Mkenda,
Ministre de l'Éducation, de la Science et des Technologies, Tanzanie M.

Michel Toto,
Chef de bureau et représentant, UNESCO, Tanzania

10h00 – 11h00

Développer les compétences requises pour un
environnement de travail numérique

Construire l'avenir numérique de l'Afrique exige un investissement urgent dans les compétences numériques, la modernisation des programmes et des écosystèmes d'enseignement inclusifs. À partir d'études de cas concrètes provenant de la "Digital School", cette session invite les ministres et hauts cadres à explorer comment le développement des compétences numériques, le renforcement des capacités et l'amélioration des infrastructures peuvent transformer les systèmes éducatifs, préparer les jeunes au futur du travail et stimuler une croissance durable.

Intervenants:

Dr Waleed Al Ali,

Secrétaire général, The Digital School, Émirats arabes unis

SkillEd Academies : le programme de développement des compétences de The Digital School Africa

Dr Menghestab Haile,

Conseiller stratégique, The Digital School, Émirats arabes unis

SkillEd Academies : le programme de développement des compétences de The Digital School Africa

Ms Hind Khamis Al Mehairbi,

Directrice, Ataya Project, Émirats arabes unis

SkillEd Academies : le programme de développement des compétences de The Digital School Africa

S.E. Amb. Rudo Mabel Chitiga,

Secrétaire permanent, ministère de l'évaluation des compétences et du développement, Zimbabwe

Repenser l'éducation en Afrique : Développer des compétences pour le monde du travail en ligne et renforcer la préparation à l'IA sur le continent



Programme de la TRM

11h00 – 11h15

Rafraîchissements

11h15 – 12h00

Préparation de l'Afrique à l'ère de l'IA

L'IA transforme l'éducation, la gouvernance et l'avenir du travail. Le leadership africain est essentiel pour garantir que l'IA renforce les compétences locales, préserve les contextes culturels et favorise une croissance inclusive. Cette session explorera les stratégies nationales, les modèles d'IA inclusifs et les initiatives de renforcement des capacités alignées sur les objectifs de développement de l'Afrique.

Intervenant·e·s :

M. Poncelet O. Ileleji,

Directeur général de Jokkolabs Banjul, Gambie

Préparation à l'IA et l'Afrique que nous voulons – Alignement avec l'Agenda 2063 de l'Union africaine

Mme Nancy Abraham Sumari,

Fondatrice et Directrice exécutive de The Jenga Hub, Tanzanie

Une IA inclusive pour l'éducation : placer les apprenant·e·s africain·e·s au centre à l'ère numérique

Dr Heba Saleh,

Présidente de l'Information Technology Institute auprès du Ministère des Communications et des Technologies de l'information, Égypte

Compétences numériques pour l'autonomisation économique : le modèle évolutif de l'ITI en Égypte

12h00 – 12h45

La centralité des données

Renforcer la gestion et la maîtrise des données est essentiel pour améliorer la réussite des étudiant·e·s et faire progresser les objectifs nationaux.

Cette session mettra en lumière la manière dont les pays africains élaborent des stratégies de données pour améliorer les résultats d'apprentissage, protéger les droits numériques et renforcer leur souveraineté numérique, afin que les données éducatives aient un impact concret et significatif.

Intervenante :

Dr Ellen Wagner,

Associée directrice, North Coast Eduvisory LLC, États-Unis

Maîtrise des données pour améliorer la réussite des étudiant·e·s

Répondante :

L'hon. Nomalungelo Gina,

Vice-ministre du Ministère des Sciences, de la Technologie et de l'Innovation, Afrique du Sud



Programme de la TRM

12h45 – 13:h5

Conclusions et Recommandations

Dr Aida Opoku-Mensah et intervenant.e-s invité.e-s

13h15 – 13h30

Séance de photos

13h30 – 14h20

Déjeuner VIP

14h30 – 17h00

Réunions Bilatérales

Réunions bilatérales avec des acteurs panafricains et internationaux

19h30

Dîner Ministériel en Table Ronde





Annexe 1 :

Stratégie d'engagement des Académies de l'éducation numérique des Émirats arabes unis et de la formation mondiale (GSA) pour l'autonomisation de la main-d'œuvre africaine

11 mars 2025

1. Introduction

Le présent document propose un cadre stratégique destiné à faciliter l'engagement, la collaboration, l'appropriation, l'innovation et la participation du secteur privé entre l'Initiative d'éducation numérique des Émirats arabes unis et les Global Skilling Academies (GSA), d'une part, et les Ministres africains de l'Éducation, l'Union africaine (UA), le NEPAD, la Banque africaine de développement (BAD), la Commission économique pour l'Afrique (CEA), les partenaires au développement, les ministères concernés, le secteur privé, les acteurs industriels, les universités, les institutions financières et les parties prenantes du financement innovant, d'autre part.

Cette stratégie vise à instaurer une approche structurée et axée sur les résultats en matière de coopération, en veillant à ce que toutes les parties prenantes coordonnent leurs efforts pour transformer la main-d'œuvre africaine. Elle s'appuie sur des initiatives de formation réussies, encourage la coopération Sud-Sud, favorise le partage des connaissances et mobilise les investissements du secteur privé, la recherche universitaire et les solutions de financement innovant. L'objectif est d'améliorer l'employabilité grâce à des modèles de formation innovants, à l'éducation numérique et à des parcours professionnels orientés par les besoins de l'industrie.

2. Contexte et justification

L'Afrique abrite une population jeune et en rapide croissance, ce qui constitue à la fois une opportunité et un défi. Le capital humain du continent est l'un de ses atouts majeurs, mais pour exploiter pleinement ce potentiel, des investissements stratégiques dans l'éducation, le développement des compétences et l'intégration au marché du travail sont indispensables. Chaque année, plus de 12 millions de jeunes arrivent sur le marché du travail, alors que seulement 3 millions d'emplois formels sont créés — ce déséquilibre rend urgente la lutte contre le chômage et le sous-emploi.

Malgré une croissance économique significative dans de nombreux pays africains, il subsiste un décalage entre les compétences enseignées et les besoins réels du marché du travail. Les systèmes éducatifs mettent souvent l'accent sur des connaissances théoriques, sans offrir une formation pratique adaptée aux exigences professionnelles. Cette inadéquation contribue à des taux élevés de chômage chez les jeunes, en particulier dans les zones rurales et les communautés marginalisées. Parallèlement, les avancées technologiques, la transformation numérique et l'essor de l'économie verte génèrent de nouvelles opportunités d'emploi dans des secteurs comme les TIC, les énergies renouvelables, la logistique ou encore l'agrobusiness. Pour tirer parti de ces opportunités émergentes, il est essentiel de mettre en place une approche de développement des compétences coordonnée et axée sur la demande, qui aligne les systèmes éducatifs sur les besoins du secteur privé et les politiques publiques, afin de créer des parcours d'emploi durables.



Conscients de ce besoin, l'Initiative d'éducation numérique des Émirats arabes unis et les Global Skilling Academies (GSA) ont été créées pour offrir un modèle de formation transformateur et orienté vers l'emploi, qui dote les apprenant-e-s de compétences pertinentes pour le marché, de savoir-faire numériques et de capacités entrepreneuriales. Cette initiative s'appuie sur les enseignements tirés de projets réussis de développement de la main-d'œuvre à travers l'Afrique, en veillant à ce que les participant-e-s ne se contentent pas de suivre une formation, mais soient également relié-e-s à de réelles opportunités professionnelles grâce à des partenariats avec l'industrie.

Les Émirats arabes unis, à travers The Digital School (TDS) et les GSA, mettent à profit l'apprentissage assisté par la technologie, des partenariats stratégiques et des programmes de formation innovants pour combler le fossé entre l'éducation et l'emploi. Cette initiative s'inscrit pleinement dans les priorités de l'Union africaine (UA), du NEPAD, de la Banque africaine de développement (BAD) et de la Commission économique pour l'Afrique (CEA), en constituant une intervention clé pour la croissance économique régionale, la transformation numérique et la durabilité de la main-d'œuvre.

L'un des atouts majeurs des GSA réside dans leur lien direct entre les besoins en compétences des industries et les programmes de formation. Plusieurs entreprises des Émirats arabes unis ainsi que des employeurs africains sont déjà engagés dans des partenariats visant à faciliter l'insertion professionnelle, les stages et le soutien à l'entrepreneuriat. Ce modèle axé sur la demande garantit que les participant-e-s acquièrent les compétences exigées par les secteurs à forte croissance, renforçant ainsi leur employabilité et favorisant une croissance économique inclusive.

En établissant des liens solides entre les programmes de formation, les marchés du travail et les investissements dans les secteurs prioritaires, l'approche des GSA fait du développement des compétences un levier direct pour l'accès à l'emploi. Cette initiative vise à libérer le potentiel du capital humain africain et à accompagner la transition vers un avenir économique durable, fondé sur le savoir et activé par le numérique.

3. Axes prioritaires de mise en œuvre

Renforcement de la formation aux compétences numériques et professionnelles

- Exploiter les plateformes de The Digital School (TDS) et des Global Skilling Academies (GSA) pour offrir un apprentissage numérique localisé, évolutif et adapté aux besoins sectoriels en main-d'œuvre.
- S'aligner sur des certifications reconnues par l'industrie grâce à des partenariats avec l'Arizona State University, Pearson et d'autres leaders mondiaux de l'éducation.
- Développer des programmes de formation spécifiques à des secteurs clés : TIC, énergies renouvelables, santé, agriculture, logistique et e-commerce.
- Intégrer des modèles d'apprentissage basés sur l'intelligence artificielle pour assurer un développement adaptatif des compétences et une meilleure orientation professionnelle.
- Intégrer la littératie financière et la formation à l'entrepreneuriat dans les programmes de développement des compétences afin d'outiller les apprenant-e-s en gestion financière, investissement et création d'entreprise.



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

- Veiller à ce que les programmes de formation soient co-conçus avec les industries des Émirats arabes unis et d'Afrique, afin de fournir aux apprenant-e-s des compétences directement applicables et fortement demandées.

Renforcement des liens avec l'emploi

- Mettre en place des programmes d'insertion professionnelle via des partenariats public-privé favorisant l'accès direct à l'emploi, aux stages et à l'apprentissage.
- Mobiliser les entreprises basées aux Émirats arabes unis dans des initiatives de recrutement pilotées par l'industrie pour assurer une transition directe de la formation à l'emploi.
- Offrir un soutien entrepreneurial à travers des incubateurs d'entreprises, des formations en littératie financière et un accès au capital de démarrage.
- Développer les opportunités d'apprentissage en milieu professionnel en collaborant avec des employeurs africains pour garantir une expérience concrète et pratique aux diplômé-e-s.

Mobilisation des investissements et du financement

- Encourager la participation du secteur privé en promouvant l'investissement dans la formation de la main-d'œuvre et les initiatives de création d'emplois.
- Nouer des partenariats avec des institutions de financement du développement telles que la BAD, la CEA et le NEPAD pour mobiliser des financements mixtes en faveur des programmes de développement des compétences.
- Mettre en œuvre des modèles de financement basés sur les résultats, où les investissements sont conditionnés à des impacts mesurables en matière d'emploi et de développement économique.

4. Partenariats, coordination et harmonisation

Un élément clé de la stratégie des Académies de formation mondiale (GSA) et de l'Initiative d'éducation numérique des Émirats arabes unis repose sur des partenariats solides, une coordination efficace et une harmonisation des efforts de formation à travers l'Afrique. L'initiative encouragera une collaboration approfondie avec les gouvernements, le secteur privé, les universités, les institutions financières et les organisations de développement afin de maximiser l'impact et l'évolutivité.

Partenariats public-privé pour le développement des compétences

- Établir des accords à long terme avec les gouvernements africains pour intégrer les modèles de formation des GSA dans les systèmes nationaux d'éducation et d'emploi.
- Renforcer l'engagement avec les employeurs des Émirats arabes unis, les industries africaines et les entreprises multinationales afin d'assurer des débouchés directs à l'emploi pour les diplômé-e-s qualifié-e-s.
- Coordonner avec des partenaires au développement tels que l'Union africaine, le NEPAD, la BAD, la CEA et la Banque mondiale pour aligner les efforts des GSA sur les initiatives existantes de développement des compétences.



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

Harmonisation des initiatives de développement des compétences

- Cartographier les programmes de formation existants en Afrique afin d'aligner les initiatives des GSA sur les efforts en cours et d'éviter les doublons.
- Collaborer avec les Communautés économiques régionales (CER) et les gouvernements nationaux pour développer des cadres normalisés de certification des compétences.
- Promouvoir la reconnaissance mutuelle des compétences et des qualifications afin de faciliter la mobilité régionale de la main-d'œuvre et l'emploi transfrontalier.

Coopération Sud-Sud et partage des connaissances

- Faciliter des échanges d'apprentissage entre pairs entre pays africains pour partager les meilleures pratiques en matière d'éducation numérique, de formation professionnelle et de développement de la main-d'œuvre.
- Tirer parti des partenariats avec les institutions des Émirats arabes unis, les universités africaines et les centres de formation professionnelle pour co-développer des curriculums et des méthodologies pédagogiques.
- Encourager la collaboration avec les économies émergentes d'Asie, d'Amérique latine et du Moyen-Orient pour explorer des stratégies innovantes de financement et de création d'emplois.

5. Conclusion & Appel à l'action

Les Émirats arabes unis s'engagent à produire un impact mesurable à travers l'Initiative d'éducation numérique et les Global Skilling Academies (GSA). Pour garantir la transparence et le succès de cette démarche, les indicateurs de résultats clés suivants seront utilisés pour évaluer l'efficacité de l'initiative :

Emploi et préparation à la vie professionnelle

- Pourcentage de diplômé·e·s placé·e·s en emploi dans les six mois suivant la fin de leur formation.
- Nombre de stages et d'apprentissages facilités par des partenariats public-privé.
- Amélioration des compétences d'employabilité, mesurée par les enquêtes de satisfaction des employeurs.

Engagement du secteur privé et de l'industrie

- Nombre de partenaires du secteur privé engagés dans la formation et l'insertion professionnelle.
- Niveau de participation des employeurs à la co-conception des programmes et aux initiatives de mentorat.
- Engagements d'embauche pris par les entreprises à l'égard des diplômé·e·s des programmes GSA.

Éducation et développement des compétences

- Nombre d'apprenant·e·s inscrit·e·s dans les programmes de formation numérique et professionnelle.
- Taux de complétion des programmes de formation.
- Augmentation du nombre de certifications délivrées, y compris les qualifications reconnues par l'industrie.
- Nombre de programmes lancés dans les secteurs prioritaires tels que les TIC, les énergies renouvelables et l'agrobusiness.



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

Innovation et transformation numérique

- Adoption d'outils d'apprentissage basés sur l'intelligence artificielle et de modèles d'éducation numérique personnalisée.
- Intégration de la littératie financière et de la formation à l'entrepreneuriat dans les programmes éducatifs.
- Expansion des partenariats en formation numérique avec les universités et les entreprises technologiques.

Investissement et durabilité financière

- Montant des financements mobilisés auprès des institutions de financement du développement, des investisseurs privés et dans le cadre de partenariats gouvernementaux.
- Pourcentage des programmes GSA soutenus par des modèles de financement innovants.
- Plans de durabilité mis en place pour garantir un impact à long terme au-delà des financements initiaux.

Politiques publiques et engagement gouvernemental

- Nombre de politiques nationales en matière d'éducation influencées par la collaboration EAU-GSA.
- Adoption de cadres de formation axés sur la demande dans les pays partenaires.
- Accords de coopération Sud-Sud établis entre pays africains.

Ces indicateurs de résultats permettront de suivre les progrès, mesurer l'impact et garantir que l'investissement des Émirats arabes unis dans le développement des compétences et la transformation de la main-d'œuvre en Afrique se traduise par des résultats concrets et durables.





Annexe 2 :

Explorer le spectre des capacités en matière de données :
De la littératie à la maîtrise jusqu'à la fluidité
Ellen Wagner
North Coast EduVisory LLC, États-Unis

La relation entre les individus et leur capacité à exploiter les données pour la prise de décision institutionnelle s'inscrit dans un spectre de sophistication et d'intégration croissantes. Ce document de synthèse résume trois niveaux distincts de compétence en données — littératie, maîtrise et fluidité — qui émergent au sein des organisations contemporaines. Chaque niveau s'appuie sur le précédent et répond à des besoins organisationnels spécifiques.

La littératie des données pour tou·te·s

La littératie des données désigne les compétences fondamentales dont chaque membre d'une organisation orientée par les données a besoin. Elle englobe la capacité de base à lire, travailler avec, analyser et communiquer des données dans un contexte donné.

Composantes clés de la littératie des données

Compréhension conceptuelle : La compréhension conceptuelle décrit les fondements cognitifs de la littératie des données. Elle inclut la compréhension des concepts statistiques de base comme les moyennes, les pourcentages ou les taux. Elle comprend aussi la reconnaissance des différents types de données et de leurs applications appropriées, ainsi que la connaissance des méthodes de collecte de données et de leurs limites inhérentes. Elle implique également une conscience des problèmes fréquents de qualité des données et de leurs impacts potentiels sur l'analyse et la prise de décision.

Compétences techniques de base

Les compétences techniques de base offrent le socle pratique de la littératie des données. Elles permettent aux individus de lire et d'interpréter des graphiques, tableaux et diagrammes standards avec assurance. Cela inclut l'usage de logiciels de type tableur pour effectuer des calculs fondamentaux et trier les données. Il s'agit aussi de savoir appliquer les procédures établies pour une gestion correcte des données, et d'effectuer des tâches simples d'organisation de données à des fins d'analyse ou de présentation.

Conscience critique

La conscience critique englobe les aspects évaluatifs de la littératie des données. Cela inclut la capacité à identifier les sources fiables de données et à les distinguer de celles qui sont douteuses. Elle suppose la reconnaissance des biais évidents dans la collecte, l'analyse ou la présentation des données. Elle comprend également la compréhension de la différence entre corrélation et causalité lors de l'interprétation de relations. Enfin, elle implique de s'interroger sur la validité des conclusions tirées à partir des données : sont-elles réellement fondées sur les preuves ou simplement le reflet de présupposés ou d'objectifs souhaités ?



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

Communication : Les compétences en communication complètent le profil de littératie des données. Elles permettent aux individus d'interpréter ce que révèlent les données et de les traduire en un langage courant, compréhensible par des non-spécialistes. Ces personnes savent utiliser des points de données pertinents pour soutenir des arguments de base ou des décisions, et peuvent suivre des raisonnements basés sur les données sans qu'une traduction approfondie ne soit nécessaire. Elles reconnaissent aussi les situations où les données sont mal représentées ou utilisées de manière trompeuse pour servir des intérêts particuliers.

La littératie des données permet ainsi aux individus de participer de manière significative aux discussions autour des données, sans pour autant savoir mener des analyses complexes de manière autonome. Elle constitue une compétence de base indispensable dans les organisations contemporaines, où les données guident les opérations quotidiennes.

Maîtrise des données : une exigence pour les décideurs

La maîtrise des données (data proficiency) va au-delà de la littératie : elle implique une capacité à appliquer, évaluer et utiliser les données pour prendre des décisions. Ce niveau est particulièrement crucial pour les dirigeant-e-s issus du secteur public, de l'éducation ou de l'industrie, qui doivent traduire les données en actions organisationnelles concrètes, même s'ils ne sont pas eux-mêmes spécialistes en analyse de données.

Composantes clés de la maîtrise des données

Application stratégique : L'application stratégique est un pilier de la maîtrise des données. C'est la capacité à relier les analyses de données aux objectifs et priorités stratégiques de l'organisation. Cela implique de choisir les bons indicateurs pour répondre à des questions précises. Les dirigeant-e-s doivent comprendre comment les différents points de données interagissent et se complètent pour offrir une vision globale de la performance. Ils doivent savoir appliquer les résultats des analyses aux processus d'allocation des ressources, de définition des priorités et de planification stratégique.

Jugement évaluatif : Le jugement évaluatif distingue la maîtrise de la simple littératie. Il permet aux décideurs d'évaluer la qualité, la pertinence et les limites des analyses fournies par les spécialistes. Cela comprend la reconnaissance des contraintes méthodologiques et leurs implications pour la fiabilité des décisions. Les dirigeants doivent équilibrer les insights issus des données avec d'autres facteurs comme l'expérience, les valeurs de l'organisation ou les contraintes opérationnelles. Ils doivent aussi identifier les cas où des données supplémentaires ou une autre méthode d'analyse sont nécessaires avant de prendre une décision importante.

Communication interfonctionnelle : Les dirigeant-e-s maîtrisant les données doivent faire le lien entre les discussions analytiques techniques et les implications concrètes pour l'organisation. Ils savent formuler les problématiques métier de façon à ce que les équipes d'analyse puissent y répondre efficacement. Ils sont capables de traduire des résultats statistiques complexes en recommandations compréhensibles pour différents types d'interlocuteurs. Enfin, ils favorisent le dialogue transversal basé sur les données, même avec des départements ayant des niveaux variés de maturité en données, afin d'assurer une cohésion stratégique à l'échelle de l'organisation.



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

Mise en œuvre

Les utilisateurs expérimentés des données transforment systématiquement les insights en plans d'action concrets, et mettent en place des mécanismes de suivi pour mesurer l'impact des décisions prises.

Ils savent ajuster les approches stratégiques et opérationnelles lorsque les données de suivi indiquent des contre-performances ou des résultats inattendus. Ils favorisent la mise en place de boucles de rétroaction systématiques entre l'expérience de terrain et la collecte continue de données, ce qui enrichit l'apprentissage organisationnel et la qualité des décisions futures.

La maîtrise des données permet ainsi aux dirigeant-e-s de prendre des décisions éclairées sans être eux-mêmes des spécialistes techniques. Elle représente une relation pratique et orientée vers l'action avec les données, indispensable à un leadership efficace dans un environnement saturé de données.

Composantes clés de la fluidité des données

Raisonnement statistique

Un raisonnement statistique fluide implique des compétences avancées, telles que la sélection de méthodes statistiques appropriées en fonction du contexte et des questions étudiées. Les professionnel-le-s des données ayant atteint ce niveau comprennent en profondeur les postulats statistiques et leurs implications pour une interprétation correcte des résultats. Ils savent intégrer plusieurs approches statistiques simultanément pour répondre à des questions complexes qui ne se prêtent pas à des analyses simplifiées. Ils sont également capables d'identifier des erreurs statistiques subtiles ou des failles méthodologiques qui pourraient compromettre la validité des conclusions tirées d'une analyse quantitative.

Synthèse analytique

La synthèse analytique est une caractéristique centrale de la fluidité des données. Elle permet aux praticien-ne-s de fusionner des insights variés issus de plusieurs jeux de données, méthodologies et types de données, en une compréhension cohérente. Ces professionnel-le-s sont capables de repérer des schémas ou des relations non évidents qui échappent aux techniques d'analyse de base. Ils savent générer des hypothèses testables à partir d'observations nuancées, stimulant ainsi de nouvelles investigations, et peuvent construire des récits de données complets expliquant des phénomènes complexes et leurs interrelations, en mettant en lumière à la fois les causes et les pistes d'intervention potentielles.

Maîtrise technique

La maîtrise technique, au niveau de la fluidité, inclut des capacités avancées telles que la personnalisation et l'intégration d'outils de données variés pour créer des solutions adaptées à des défis analytiques spécifiques. Cela signifie aussi rédiger des requêtes et des algorithmes sophistiqués afin d'extraire des informations précises à partir d'écosystèmes de données complexes. C'est également la capacité à concevoir des visualisations de données avancées et ciblées, révélant des insights invisibles dans des présentations standards. Les professionnel-le-s des données maîtrisant la fluidité savent adapter leurs approches techniques lorsque les méthodes classiques ne suffisent plus face à des problématiques inédites ou à des contextes organisationnels spécifiques.



Innovation méthodologique

L'innovation méthodologique distingue les praticien-ne-s véritablement fluent en données, car ils développent de nouvelles approches analytiques pour résoudre des problèmes auparavant insolubles ou relever de nouveaux défis économiques. Ils conçoivent des cadres et techniques originaux de collecte de données pour explorer des questions encore jamais mesurées ; ils conçoivent des expériences rigoureuses ou quasi-expériences permettant de tester des relations causales dans des systèmes complexes. Enfin, ils savent établir de nouveaux indicateurs, méthodes de mesure et cadres d'évaluation mieux adaptés à la réalité organisationnelle que les méthodologies existantes. La fluidité des données se retrouve généralement chez les professionnels spécialisés : data scientists, analystes ou experts dont l'activité principale tourne autour de l'analyse de données. Ces individus jouent un rôle central en tant que ressources organisationnelles, soutenant à la fois le développement général de la littératie des données et les besoins de maîtrise des données chez les décideurs.

Implications pour les organisations

Ce modèle en trois niveaux de capacités en matière de données a des implications importantes pour la façon dont les organisations développent leur culture des données :

Formation et développement

Les organisations peuvent envisager de mettre en place des écosystèmes complets de formation, offrant une formation en littératie des données universelle à l'ensemble des employé-e-s, quel que soit leur rôle, afin d'établir une base commune de compréhension. Il peut être pertinent de développer des programmes de formation ciblés pour les dirigeant-e-s, axés sur la maîtrise des données et la capacité à transformer les insights en actions concrètes. Les organisations doivent également soutenir des formations techniques spécialisées pour développer la fluidité des données chez les professionnel-le-s en charge de l'analyse. Cela permet une approche multiniveau, adaptée à chaque strate de l'organisation.

Considérations structurelles

Du point de vue structurel, les organisations orientées données peuvent choisir de positionner des spécialistes data fluent en soutien direct aux décideurs, pour que l'expertise technique informe les choix stratégiques majeurs. La conception d'équipes transversales, combinant volontairement différents niveaux de compétence en données, peut améliorer la synergie entre profondeur analytique et application concrète. Il peut aussi être utile d'instaurer des mécanismes de communication facilitant explicitement la traduction entre le langage technique des données et le langage métier opérationnel, au sein de l'organisation.

Éléments culturels

Les organisations bénéficieront de l'adoption d'un vocabulaire commun des données et de cadres de référence partagés, afin de garantir une communication cohérente dans toute l'organisation. Le leadership doit donner l'exemple en intégrant les données dans ses décisions de manière informée, mais non dictée, en montrant comment les données s'articulent avec d'autres considérations stratégiques. Enfin, des systèmes de reconnaissance et de valorisation doivent être mis en place pour récompenser les compétences en données à tous les niveaux — de la littératie fondamentale à la fluidité spécialisée — selon les rôles et les contributions à l'organisation.



17^e Table ronde ministérielle



« Réinventer le développement du capital humain en Afrique : développer les compétences pour le monde professionnel numérique, renforcer la préparation de l'Afrique à l'intelligence artificielle et l'importance centrale des données »

Conclusion

La progression de la littératie à la maîtrise, puis à la fluidité des données, ne représente pas simplement une accumulation de compétences techniques, mais une transformation profonde de la relation des individus aux données, ainsi que de leur capacité à mettre leurs connaissances au service de l'organisation. La littératie des données permet de participer aux échanges autour des données, la maîtrise soutient la prise de décisions éclairées par les dirigeant·e-s, et la fluidité alimente l'innovation dans les pratiques analytiques elles-mêmes.

En reconnaissant ces niveaux de compétence distincts et les rôles organisationnels qui leur correspondent, les dirigeant·e-s peuvent élaborer des stratégies plus efficaces pour construire de véritables organisations guidées par les données : où chacun·e dispose de la littératie nécessaire, où les leaders démontrent une maîtrise cohérente, et où les spécialistes atteignent une fluidité suffisante pour faire progresser les capacités organisationnelles.

Sources

Westhoven, M., & Herrmann, T. (2023). Epistemological role of human reasoning in data-informed decision making: A perspective on decision intelligence. *Frontiers in Communication*, 8, 1250301. <https://doi.org/10.3389/fcomm.2023.1250301>

